

Le Mot du Maître

«Les morts sont invisibles ; ils ne sont pas absents.»

Saint Augustin

LoupKaz

Association des Amis de la Galerie du Loup (AGL) - Numéro 64 - Sept. 2016
Siège social : Galerie du Loup 55300 LOUPMONT - Tél. 03.29.90.43.62
Internet : www.galerieduloup.eu

Maman !

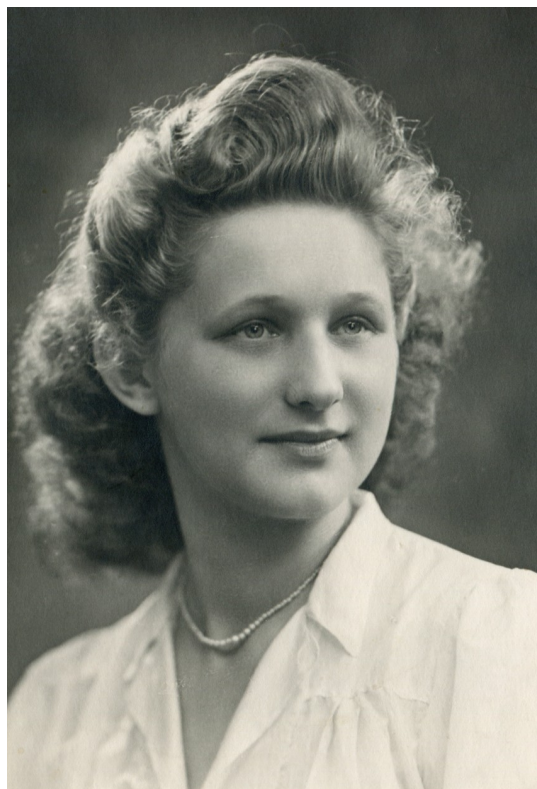
Par Phil DONNY

Tu portais le même prénom que la mère de saint Augustin, Monique. Au V^e siècle, l'auteur des *Confessions* évoquera les liens avec sa mère, femme exceptionnelle disposant d'une brillante intelligence, d'un caractère bien trempé et d'une sensibilité profonde, qui le conduisirent dans sa quête spirituelle à sa conversion au christianisme à l'âge de 33 ans. Tu avais beaucoup de points communs avec la sainte du IV^e siècle, Maman. Née dans une famille de propriétaires terriens à l'abri du besoin, la famille Poirel, et dans un coin de Lorraine très catholique, non loin de Saint-Nicolas de Port, tu bénéficias d'une éducation conforme à la tradition, mais avec des espaces de liberté qui permirent l'épanouissement de ta nature solaire et enjouée. Très tôt on admira ta noblesse naturelle, ton port aristocratique que mettaient en valeur tes robes du soir comme celle que tu portes sur cette photo de 1947 et qui te donnes des airs de princesse. C'est l'immédiat après-guerre et à l'ivresse nationale, à la liberté retrouvée, se mêlent ta beauté insouciant et ton sourire à la vie. Tes escapades parisiennes chez ta tante Jeanne te font découvrir l'opéra, la splendeur de cette ville, de sa statuaire, de son architecture. De retour à la ferme, c'est avec ton frère Jean que tu chantes les airs du « Fou chantant », toi au chant et le frangin

affublé d'un canotier au piano, et va pour « La mer », « Douce France »... « Mon Charles », comme tu le répétais, et la magie de ta jeunesse se posait à nouveau sur ton beau visage.

Un art pour Monique

En te mariant avec notre père que tu viens de rejoindre pour l'éternité, tu



accompliras ta tâche de mère soucieuse et dévouée à l'éducation de ses trois enfants. Comme sainte Monique, tu te mettras à notre service sans compter tes efforts, nous prodiguant ton amour et nous couvrant de ton

aile protectrice. « Maman, j'arrive pas à dormir », « Maman, j'veux pas devenir moine », tous ces appels à ma nature inquiète, tu y répondais avec la dévotion d'une sainte. Avec Papa, tu formais un couple idéal, un modèle de répartition des tâches, lui, l'instituteur laïc à ses œuvres d'éducation, toi à la gestion du quotidien, à l'intendance. Lui à la conception et à la décision, toi à la réalisation pratique. Tu étais la touche sensible de ce merveilleux couple, celle qui avait la tâche ingrate du « faire ». La mère de saint Augustin avait conduit son brillant fils à admettre qu'au haut niveau conceptuel des idées, existait aussi le monde du sensible, de l'intuition personnelle. C'est à cette époque qu'émergea le débat au sein de l'Eglise entre ceux qui plaidaient pour une vision sensible, imaginative des mystères, face aux athlètes de Dieu, tous ces clercs qui défendaient une stricte vision intellectuelle. Ce débat chemina longuement avant de donner naissance à cet art de la représentation, cet « art pour Monique », cette culture de l'image dont l'Europe peut être fière. J'hérite de cette tradition, comme j'hérite de ta sensibilité, ma chère Maman, toujours méfiant des idées pures, des concepts desséchants et criminels, ceux qui déclarent la mort de Dieu pour mettre l'homme à sa place, ceux qui mènent

(Suite page 2)